

Du nouveau chez les

Pompilidae de la Manche

Le premier inventaire de ces hyménoptères, accompagné d'une riche introduction à leur biologie, a paru au printemps 2005 dans les colonnes de *L'Argiope* (N°48) sous la plume de Henri CHEVIN. La quasi-totalité des insectes, examinés et identifiés par le spécialiste bien connu en Europe de l'Ouest Raymond WAHIS, provenaient des captures de l'auteur et, dans leur grande majorité, de son rayon d'action privilégié, le Cotentin, en particulier Bolleville et ses environs, la forêt domaniale de St-Sauveur-le-Vicomte, la lande de Vesly, le cap de Carteret. Ce catalogue départemental, qui comprenait 31 espèces, était alors l'un des premiers réalisés en France, après celui de la Nièvre (MARION 1978, 42 espèces) et juste en même temps que le formidable inventaire des pompiles de l'Ardèche (WAHIS & SMISSEN 2005, 66 espèces !). Tout récemment viennent de sortir les listes du Puy-de-Dôme (DURAND 2007) et de la Corse qui abrite un nombre record de 74 pompiles dont 7 endémiques (WAHIS 2007).

Rappelons que la faune d'Europe de l'Ouest compte 156 taxons (WAHIS, 2006). Au cours des trois saisons qui ont suivi, 2005 et 2006 notamment, l'année 2007 ayant été catastrophique sur le plan climatique, nous avons tous augmenté notre effort de prospection sur cette famille et notablement élargi le domaine géographique envisagé. C'est ainsi que 8 nouvelles espèces ont pu être ajoutées à la liste de la Manche. Ce sont elles surtout qui font l'objet de cet article.

Juste une précision préalable : en 2006, R. WAHIS a publié une mise à jour de son catalogue des pompiles d'Europe de l'Ouest qui datait de 1986. A l'examen de ce document récent, le taxon *Evagetes trispinosus* (KOHLE), mentionné comme une bonne espèce dans *L'Argiope* 48, est traité par WAHIS en sous-espèce sous le nom de : *Evagetes pectinipes trispinosus* (KOHLE, 1886). L'espèce linnéenne *pectinipes* étant déjà recensée, *trispinosus* doit lui être incorporé. En conséquence, nous reprenons la numérotation de la famille à 31.

Les espèces inédites seront présentées dans l'ordre systématique des sous-familles et des genres. Les initiales qui apparaissent dans les tableaux se réfèrent aux personnes suivantes, dans l'ordre alphabétique :

AHA = Antony HANNOK, ALI = Alain LIVORY, DBA = David BALDOCK, FHE = Franck HERBRECHT, HCH = Henri CHEVIN, NLE = Nicole LEPERTEL, PSA = Philippe SAGOT, RWA = Raymond WAHIS, XLA = Xavier LAIR.

Les tableaux fournissent successivement le nom du récolteur, celui du ou des déterminateurs, la date de capture, la commune, le sexe et les effectifs, l'habitat. Pour chacune des notices, nous indiquerons d'abord les habitats privilégiés et quelques éléments de biologie, la distribution européenne et plus particulièrement française, le statut dans le département de la Manche, enfin les éventuelles menaces qui pèsent sur l'espèce.

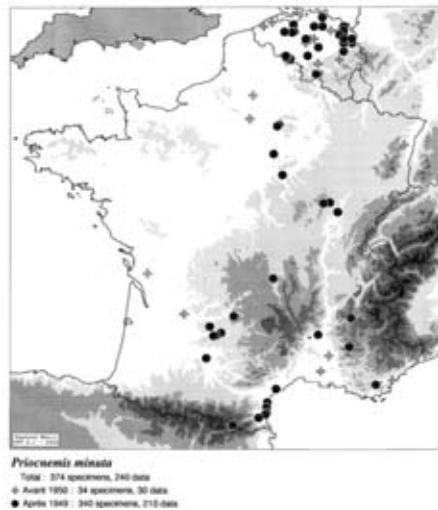
Espèces nouvelles pour la Manche

Pepsinae

31. *Priocnemis minuta* (VAN DER LINDEN, 1827)

Cette espèce de petite taille passe facilement inaperçue, d'autant qu'elle butine volontiers des plantes basses telles que le thym. On la trouve dans des biotopes chauds et secs, de préférence sableux. Elle apparaît plus ou moins tôt en saison selon les latitudes, de la mi-avril à la mi-octobre pour choisir des dates extrêmes. Elle s'en prendrait aux jeunes Gnaphosidae.

Elle peuple toute l'Europe tempérée mais n'atteint pas les îles Britanniques et n'est connue de la péninsule Ibérique que par une donnée ancienne (REYES 1946, WAHIS com. pers.). En France, les données de la littérature ne sont pas très nombreuses mais les départements cités indiquent une distribution diffuse à travers le pays et une bonne représentation dans sa partie nord : Seine-et-Oise, Ardennes, Aisne, Yonne, Maine-et-Loire, Hautes-Pyrénées (BERLAND, 1925), Somme et Lot (WAHIS 1971), Ardèche (WAHIS & SMISSEN 2005). La capture de l'insecte dans la Manche n'est donc pas très surprenante. C'est à X. LAIR que nous la devons, dans les dunes d'Annoville, site classé de longue date mais très dégradé par l'activité humaine :



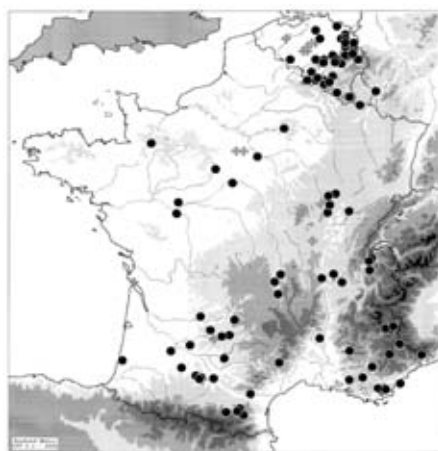
XLA	XLA-FHE	25-VIII-2006	Annoville		Dune fixée
-----	---------	--------------	-----------	--	------------

32. *Prionemis susterai* HAUPT, 1927

Ce pompile beaucoup plus imposant fréquente les lisières, les bois clairs, les landes sableuses, les terrains alluvionnaires. Les données sont printanières pour la plupart mais l'insecte est signalé jusqu'au cœur de l'été. Les femelles capturent des araignées de taille moyenne appartenant aux genres *Clubiona* et *Drassodes*.

Au niveau de sa distribution européenne, *P. susterai* habite une grande partie de l'Europe moyenne à l'exception de la péninsule ibérique où il fut signalé par erreur (WAHIS com. pers.). Contrairement au précédent, il atteint les îles Britanniques où il n'est pas rare dans la partie sud-est de l'Angleterre. En France, les captures ne sont pas fréquentes mais l'espèce semble assez répandue. Elle est notamment signalée de la Nièvre (MARION 1978), du Nord (WAHIS 1971) et de l'Ardèche (WAHIS & SMISSSEN 2005).

Dans la Manche, cet hyménoptère a été récolté de l'extrême nord (Fermanville) à l'extrême sud (Mortain), le plus souvent au printemps plutôt dans des milieux froids ou humides (landes, tourbières) et dans des parties du département connues pour leurs fortes précipitations (Mortain, Gathemo) ou leur fraîcheur estivale (Fermanville). Ces préférences écologiques locales demanderont évidemment confirmation.



Prionemis susterai
 Total : 272 specimens, 233 data
 ◊ Avant 1950 : 106 specimens, 66 data
 ● Après 1949 : 172 specimens, 145 data

ALI	ALI	20-V-2003	Gathemo	1f	Bord de tourbière
NLE	ALI	20-V-2003	Mortain	1m	Carrière
HCH	RWA	26-IV-2005	St-Sauveur-le Vicomte	1m	
ALI	ALI-RWA	19-V-2005	Fermanville	1m, 1f	
AHA	ALI	30-IV-2007	Lessay / Lande du Camp	2f	Lande tourbeuse
XLA	RWA	15-VIII-2007	Pirou / Bourgogne	1m	Lande boisée humide

33. *Dipogon subintermedius* (MAGRETTI, 1886)

Ce petit pompile noir aux ailes tachées est une espèce thermophile qui recherche les endroits ensoleillés, lisières exposées au sud, chênaies sèches, bois clairs, pinèdes surtout. E. GROS (1997) a publié d'excellentes observations éthologiques à son sujet : le *Dipogon* établit son nid dans des galeries creusées par des insectes xylophages des pins, notamment des scolytes. Ces nids sont en

général unicellulaires mais peuvent aussi contenir plusieurs araignées. Les proies les plus fréquentes seraient les ségestries (*Segestria*), araignées tubicoles elles-mêmes souvent établies dans des cavités d'insectes du bois, mais on a cité aussi l'aranéide *Nuctenea umbratica*, des *Salticus* et des *Clubiona*. Les arachnides sont capturés soit dans leur retraite, soit en dehors, l'hyménoptère ayant provoqué leur fuite. « Le pompile, dit GROS, transporte sa proie par les filières en progressant à reculons. » Après l'enfermement et la ponte, le nid est soigneusement rebouché à l'aide de divers matériaux ramassés à proximité. L'espèce est recensée de mai à septembre avec un pic fin juin-début juillet.

Dipogon subintermedius habite toute l'Europe moyenne y compris les îles Britanniques. En France, malgré ses exigences écologiques, c'est, avec *D. variegatus*, l'une des plus communes des sept espèces européennes du genre. La carte de distribution publiée en 2005 par WAHIS [cette carte rectifie et actualise celle de WAHIS 1972 publiée par erreur avec la légende « *Dipogon variegatum variegatum* (Linné) » - la seule donnée normande n'y est plus validée] indique une présence sporadique dans la moitié orientale du pays et une absence quasi-totale de toute la région atlantique.



Dans la Manche, cette lacune apparente est peut-être en relation avec la relative rareté des pinèdes qui sont toutes d'origine exotique. Réalité ou manque de prospection ? L'absence de ce pompile lors du premier inventaire et la rareté des données recueillies depuis 2005 semblent indiquer une faible densité. Seul A. LIVORY a contacté cette espèce, à la fin de l'été 2005, dans deux départements bas-normands : dans l'Orne, il s'agissait, très conformément aux habitats énoncés, d'une lande sèche et pierreuse en pente orientée au Midi, en lisière d'un boisement mixte avec affleurements rocheux (LIVORY, 2005). Dans la Manche, l'insecte a été capturé lors d'une chasse aux libellules à proximité des berges de la Vire, dans un biotope plus inattendu donc. Une prospection accrue permettra certainement de recueillir d'autres données.

ALI	ALI-RWA	13-VIII-2005	St-Lô (Candol)	1f	Abords d'un étang
-----	---------	--------------	----------------	----	-------------------

Pompilinae

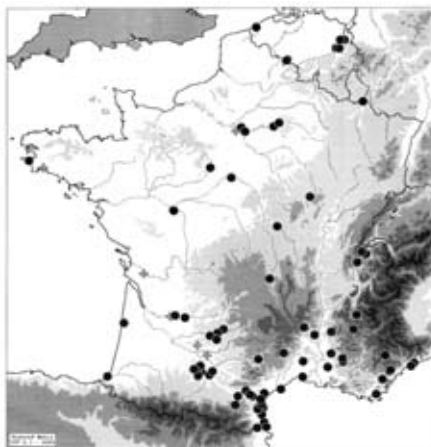
34. *Agenioideus usurarius* (TOURNIER, 1889)

Cette guêpe solitaire apparaît de la mi-mai à la mi-août, dates variables selon les régions et les saisons. Elle se montre nettement psammophile et xérothermophile : au Luxembourg, où SCHNEIDER & WAHIS l'ont étudiée en 1998, dans des carrières

de grès, elle nidifie dans les vieux murs bien ensoleillés, les terrains sablonneux, les cavités naturelles du sol, les fronts de taille fissurés. GROS (2002) a étudié ses comportements attentivement. Il a calculé que le pompile mettait environ 80 minutes pour mener à bien les différentes séquences de sa nidification, soit 35 minutes pour capturer une proie, 8 minutes pour la transporter jusqu'à son terrier, 40 minutes enfin pour l'y installer, pondre son œuf et clôturer la cavité ainsi approvisionnée.

Les proies sont des Agelenidae des genres *Textrix* et *Tegenaria*. Pour chasser, *A. usurarius* n'hésite pas à s'aventurer sur la toile du gibier convoité, avec prudence toutefois, « palpant constamment le piège de ses antennes longues et fines » ainsi que l'explique GROS, puis, et cette fois avec plus de détermination, jusque dans l'entonnoir où se terre l'araignée. Celle-ci, se sentant débusquée, s'enfuit prestement par l'autre extrémité, mais le pompile engage la poursuite et, presque toujours, finit par capturer l'arachnide, glisse son abdomen entre ses pattes et le pique au sternum. La proie bientôt paralysée est traînée à reculons jusqu'au nid qui est souvent la propre retraite de la victime.

En Europe, *Agenioideus usurarius* est commune dans les pays méditerranéens, mais elle se fait très rare aux Pays-Bas et n'atteint pas la Grande-Bretagne. Mais depuis quelques décennies, son statut semble avoir rapidement évolué comme l'expliquent SCHNEIDER & WAHIS (2002) : « peu abondante voire franchement rare dans les anciennes collections, cette espèce autrefois typiquement subméditerranéenne semble avoir amorcé, ces dernières années, une remontée spectaculaire vers le centre de l'Europe, vraisemblablement favorisée par les étés chauds et secs et les hivers peu rigoureux que nous avons connus en cette fin de siècle. [...] il est raisonnable de penser que l'espèce est réellement en expansion. [...] En France, dans la moitié sud de l'Hexagone, elle est aussi devenue plus abondante depuis le début des années 80 et sa remontée dans des départements plus septentrionaux ... ou situés plus à l'est ... se concrétise surtout depuis la fin des années 80. »



Agenioideus usurarius
 Total : 300 spécimens, 249 dates
 ● Année 1980 : 15 spécimens, 13 dates
 ● Année 1949 : 305 spécimens, 237 dates

Toutefois la carte qui accompagne ces remarques ne produit que peu d'indices pour la moitié nord de la France et aucune donnée récente pour la Bretagne et la Normandie ! La trouvaille de Ph. SAGOT dans les dunes d'Anneville est donc probablement l'une des premières publiées pour le Grand Ouest.

PSA	FHE	16-VIII-2005	Anneville-sur-Mer	1	
-----	-----	--------------	-------------------	---	--

Malgré son évolution récente, l'espèce est considérée comme fortement menacée en Allemagne et elle est inscrite à la Liste Rouge de Rhénanie.

35. *Anoplius viaticus* (LINNÉ, 1758)

Cette espèce généralement considérée comme banale s'adapte à diverses conditions climatiques et stationnelles. Eurytope en somme, mais à tendance xérothermophile, elle peut capturer des araignées appartenant à de nombreux genres. Les Lycosidae représentent sans doute plus des trois quarts des proies mais les auteurs citent également les Araneidae, Gnaphosidae, Thomisidae, Agelenidae, Clubionidae, Salticidae...

D'après les observations de GROS, une fois débusqués, les arachnides sont poursuivis à la course et paralysés sous le sternum selon la technique habituelle des pompiles. La paralysie dure plus longtemps que chez d'autres espèces. C'est après la capture que la guêpe entreprend le forage du nid, à moins qu'elle n'utilise une cavité naturelle. Le nid comprend de une à 10 cellules. L'araignée, maintenue par les filières, est tirée à reculons dans la chambre. Comme il est d'usage chez ces insectes raffinés, le terrier est clôturé avec soin et les matériaux d'obturation méthodiquement tassés de la pointe du gastre. Mais que se passe-t-il à l'intérieur ? Tout va très vite en réalité : une fois éclos, « la larve, écrit GROS à propos d'une espèce voisine aux mœurs semblables, vide d'abord le contenu abdominal de l'araignée qui reste vivante jusqu'au huitième jour. L'enveloppe de l'abdomen est alors ingérée, puis le céphalothorax et enfin les pattes. » Dès la nuit suivante, elle confectionne un cocon dans lequel elle passera plusieurs mois, jusqu'à la nymphose.

Le déroulement du cycle phénologique est complexe et unique en son genre selon WAHIS. *Au printemps*, nous précise le spécialiste belge, *apparaissent très tôt des femelles fécondées l'année précédente, qui ont passé l'hiver en hibernation dans des galeries creusées dans le sol. Elles sont immédiatement actives, chassent et enfouissent leurs proies. Quelques semaines plus tard, apparaissent tout d'abord des mâles, suivis par les nouvelles femelles ; après accouplement, les mâles disparaissent et ces femelles fécondées vont s'enfouir dans le sol en automne pour y passer l'hiver et réapparaître au printemps suivant. Chaque année, il y a donc deux fois des femelles et une seule fois des mâles. On ne peut donc dire qu'il s'agit à proprement parler d'une espèce bivoltine.*

Cela explique que la période d'activité paraisse particulièrement longue et que les contacts s'étalent de mars à octobre, dates extrêmes selon les régions : en Ardèche, WAHIS & SMISSEN (2005) ont enregistré des données entre le 26 mars et le 22 septembre alors qu'au Luxembourg, SCHNEIDER & WAHIS (1998) indiquent une saison plus courte, du 16 juillet au 19 août.

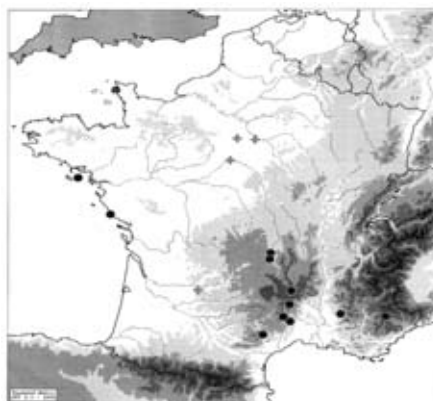
Anoplius viaticus est mentionné de tous les pays d'Europe occidentale mais, voilà déjà dix ans, SCHNEIDER & WAHIS (1998) attireraient l'attention sur

une régression importante de l'espèce en Belgique, peut-être consécutive à la disparition de nombreuses sablières. Ce pompile est d'ailleurs inscrit à la liste rouge de Rhénanie en tant qu'espèce « à surveiller ». Il faut croire qu'il n'est pas si commun dans l'Ouest de la France puisque R. SILVESTRE DE SACY (1995) ne l'a jamais capturé aux environs de Paimpol entre 1960 et 1982, où il passait un mois de la mi-juillet à la mi-août, et que, pas davantage, il ne figurait au premier inventaire manchot de CHEVIN (2005) ! Et tout compte fait, les 9 données réunies en 2006 et 2007 ne totalisent que 4 localités dont 3 sont groupées en Centre-Manche autour de la lande de Lessay et une seule, la première en date, se réfère à la côte Ouest en bordure du havre de Regnéville. Il se pourrait donc que la distribution départementale de ce pompile prétendu commun soit en réalité confinée à quelques secteurs privilégiés de landes ou de dunes côtières.

ALI	ALI	21-IV-2006	Pointe d'Agon	1f	
XLA	XLA	3-V-2006	Gerville-la-Forêt	1	Forêt, terre nue en tas
XLA	XLA	9-VI-2006	Lessay / Lande du Camp	1	Espace nu au sol
XLA	XLA	28-VIII-2006	Lessay / Lande du Camp	1	Lande à bruyères
ALI	ALI	7-IV-2007	Lessay / Lande du Camp	1f	
XLA-ALI	XLA-ALI	8-IV-2007	Lessay / Lande du Camp		Ancienne piste aérodrome
PSA	ALI	22-IV-2007	Pirou / Hacqueville	1f	
ALI	ALI	18-VII-2007	Lessay / Lande du Camp	1m	
XLA-ALI	XLA-ALI	1-VIII-2007	Lessay / Lande du Camp		Ancienne piste aérodrome

36. *Arachnospila sodgianoides* (WOLF, 1964)

Cette espèce de description relativement récente est encore méconnue, du moins selon la documentation dont nous disposons. D'après WAHIS & SMISSEN (2005), « elle semble inféodée aux zones de basse et de moyenne montagne », tout au moins dans l'Hexagone. Mais la carte de distribution aimablement fournie par R. WAHIS, qui synthétise l'enregistrement de 50 spécimens identifiés, fait apparaître non seulement les données en altitude des basses Alpes et du Massif Central (voir par exemple les stations du Puy-de-Dôme à plus



Arachnospila sodgianoides
 Total : 50 spécimens, 30 dates
 ● Août 1981 : 13 spécimens, 13 dates
 ● Août 1989 : 37 spécimens, 23 dates

de 1000 m citées par F. DURAND 2007) mais aussi des récoltes en Ile-de-France antérieures à 1950 et des captures plus récentes sur le littoral atlantique (Vendée et Loire-Atlantique) !

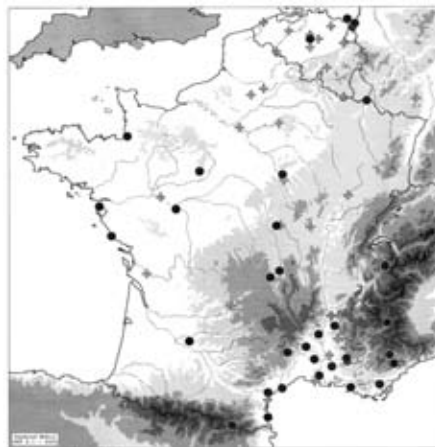
Or, la découverte étonnante de ce pompile dans la Manche par X. LAIR en juin 2007 est dans la continuité de ces signalements de l'Ouest armoricain. En effet, le site du cap de Flamanville, exploré depuis deux ans par X. LAIR et A. LIVORY, a déjà révélé la présence d'une entomofaune particulièrement thermophile, hyménoptères, diptères, coléoptères etc. Il est probable que les stations vendéennes ou sud-bretonnes (Hoëdic) offrent des conditions écologiques similaires. Il restera cependant aux spécialistes à définir les véritables exigences de ce pompile, à expliquer pourquoi, par exemple, il semble bouder le littoral méditerranéen. La découverte de nouvelles localités en France devrait les y aider au cours des prochaines années. Toujours est-il que la Manche abrite une espèce supplémentaire d'affinité méridionale dont le Cotentin constitue la nouvelle limite nord, du moins en France. Les trois pompiles du sous-genre *Arachnospila* (*fumipennis*, *rufa* et *sodgianoides*) sont ainsi bien avérés dans la Manche !

XLA	RWA	4-VI-2007	Flamanville (cap de)	1f	Lande littorale, <i>Daucus carota</i>
-----	-----	-----------	----------------------	----	---------------------------------------

37. *Episyron albonotatum* (VAN DER LINDEN, 1827)

Cet élégant pompile se montre nettement psammophile et xérothermophile. Il fréquente les lisières chaudes, les pentes sableuses et nidifie dans le sol. On le rencontre, d'après OEHLKE & WOLF (1987) sur les ombelles des apiacées et les fleurs d'orpin (*Sedum*). Il est actif dès le mois d'avril dans le Midi et peut voler jusqu'en septembre, voire octobre. C'est un prédateur d'épeires (*Araneus*).

D'affinité méridionale, cet hyménoptère n'atteint pas les îles Britanniques et, dans plusieurs pays de l'Europe tempérée, il n'est présent que dans les milieux les plus chauds ou la partie du sud du territoire, ainsi aux Pays-bas (PEETERS & al. 2004). En France, il est plus rare que son congénère *E. rufipes* mais semble réparti dans la plupart des régions. Les départements méridionaux semblent les mieux pourvus : BERLAND (1925) mentionnait la Drôme, les Hautes-Pyrénées, la Corrèze et récemment cette guêpe figure à l'inventaire de l'Ardèche (WAHIS & SMISSEN 2005). Plus au nord, MARION (1978) la citait de la Nièvre sur les alluvions de la Loire et elle est bien représentée dans les collections CAVRO et DOUBLET du Nord de la France étudiées par



Episyron albonotatum
 Total : 96 specimens, 81 data
 ● Avril 1950 : 50 specimens, 43 data
 ● Avril 1949 : 46 specimens, 38 data

WAHIS en 1971 (départements du Nord, de la Somme et de la Seine-et-Marne). Dans l'Ouest, *E. albonotatum* était déjà connue de la Charente-Maritime et du Maine-et-Loire (BERLAND, 1925) et récemment LIVORY & STALLEGGER (2007) ont observé l'espèce en périphérie de l'estuaire de l'Orne (Calvados), à Sallenelles (dunes) et Amfréville (ancienne carrière).

Au regard de cette apparente rareté dans l'Ouest du pays, les captures de X. LAIR et de Ph. SAGOT dans la Manche prennent toute leur valeur. On remarquera que l'insecte est contacté non seulement, comme on pouvait s'y attendre, dans les dunes de la côte Ouest mais aussi dans l'intérieur, dans des habitats de landes ou de bois.

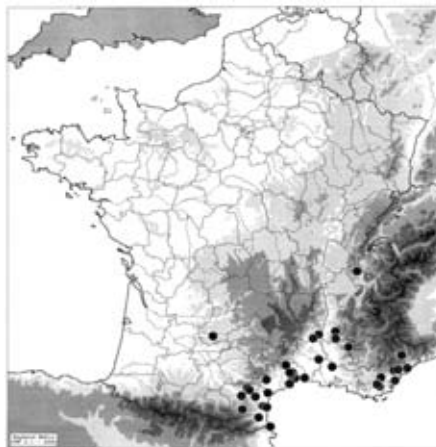
PSA	FHE	17-VII-2005	Gouville		
PSA	FHE	15-VIII-2005	Anneville-sur-Mer		
PSA	FHE	15-VIII-2005	La Feuillie		
XLA	XLA	16-VI-2006	Le Hommet d'Arthenay		Bois, sur <i>Oenanthe crocata</i>
XLA	XLA	15-VII-2007	Pirou / La Bergerie		Dunes

38. *Ferreola diffinis* (LEPELETIER, 1845)

Et nous terminons ce complément d'inventaire avec la capture la plus inattendue, la plus étonnante. Au cœur du département, s'étendait jadis l'immense et mystérieuse lande de Lessay dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges. L'un des plus beaux est sans nul doute la Lande du Camp (Znieff et Natura 2000), un ensemble intact de landes sèches à hygrophiles et de tourbières avec pins épars, le tout bordé de prairies humides et de boisements de saules et de chênes. La flore et la faune de ce site étaient déjà réputées pour leur caractère hautement original plus que par leur diversité. En 2007, A. LIVORY & P. STALLEGGER avaient pour mission de compléter l'inventaire entomologique et, dans ce but, ils avaient disposé quelques bacs jaunes judicieusement placés grâce à la collaboration de l'excellent gestionnaire du site, Antony HANNOK. Or parmi les hyménoptères piégés, se trouvaient deux femelles de pompiles qu'A. LIVORY ne tarda pas à reconnaître, non sans surprise, comme des *Ferreola diffinis*, identification confirmée d'après photo par R. WAHIS.

Parmi nous, seul H. CHEVIN, qui s'intéresse aux pompiles depuis plus de quarante ans (voir notamment en bibliographie sa synthèse sur la biologie de ces hyménoptères parue en 1968), avait eu l'occasion, entre 1978 et 1984, de récolter l'espèce en deux régions de France, l'Aude (massif de la Clape et Gruissan) et l'Isère (col d'Ornon). Car il s'agit bien d'une espèce strictement méditerranéenne ! Son aire de distribution, telle qu'elle est cartographiée par R. WAHIS, ne s'écarte guère de la zone de l'olivier : elle couvre la Provence, la plaine du Languedoc, le Roussillon et la Corse. Plus largement, *Ferreola* est bien connue d'Espagne et d'Italie et elle a été accidentellement observée plus au nord. Il existe d'ailleurs en France une donnée ancienne de Royan rapportée par BERLAND (1925).

Le signalement dans la Manche est quant à lui totalement isolé et représente la limite septentrionale de l'espèce, du moins en France. Mais le lecteur doit savoir que la lande du Camp est une pépinière de raretés : LIVORY & STALLEGGER (2007) ont montré qu'elle n'abritait pas moins de 95 espèces patrimoniales parmi lesquelles non seulement des espèces méditerranéennes mais aussi des espèces d'affinité nordique ou montagnarde, tels l'abeille *Seladonia gavarnica* ou le diptère syrphide *Pelecocera caledonica* découverts par X. LAIR (2007). Nous devons à l'avenir nous interroger sur les raisons de ces isolats géographiques.



Ferreola diffinis
 Total : 142 spécimens, 111 dates
 ◊ Avant 1969 : 9 spécimens, 9 dates
 ● Après 1969 : 133 spécimens, 102 dates

Ferreola diffinis n'est pas seulement rare mais probablement difficile à capturer car il vole peu et stationne plus volontiers dans l'herbe sèche. Selon WOLF (in OEHLKE & WOLF 1987), il serait un prédateur d'araignées terricoles de la famille des Eresidae, laquelle ne compte qu'une espèce en France, *Eresus cinnaberinus* (= *niger*), familière aux naturalistes même non spécialisés à cause de l'aspect insolite et magnifique du mâle - abdomen rouge vif à trois paires de taches noires et pattes noires annelées de blanc. Son habitat ? Les friches et lieux incultes, les landes à bruyère, les terrains sablonneux ou caillouteux chauds et secs, les coteaux ensoleillés. Bien connue des petites îles de la baie de Quiberon, Houat et Hoëdic (CANARD & al. 1990), présente en une station du Dorset (ROBERTS 1995), la belle écarlate vivrait-elle clandestinement dans la lande du Camp ? Les naturalistes qui parcourent le site depuis une quinzaine d'années, quelques-uns aussi chevronnés que Ph. FOUILLET ou R. CONSTANTIN, ne l'auraient-ils pas remarquée ? A moins qu'il ne faille chercher une autre victime potentielle à notre pompile méditerranéen... Un beau champ de recherche est ouvert aux hyménoptéristes et arachnologues de la Manche !

AHA	ALI-RWA	18-VI-2007	Lessay / Lande du Camp	2f	Piège jaune
-----	---------	------------	------------------------	----	-------------

A une exception près, les photographies n'illustrent pas les espèces nouvelles de la Manche mais des espèces très proches appartenant aux mêmes genres.

Photo Jeremy Early



Agenioideus cinctellus femelle



Agenioideus cinctellus femelle avec proie

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Arachnospila trivialis femelle



Arachnospila trivialis femelle avec sa proie

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Anoplius viaticus tirant sa proie vers son terrier



Dipogon variegatus avec Xysticus cristatus

Photo Jeremy Early

Photo Jeremy Early



Priocnemis exaltata femelle



Priocnemis pusilla femelle

Photo Jeremy Early

Conclusion

L'inventaire des pompiles de la Manche n'est certainement pas terminé, non seulement parce que des espèces potentielles observées dans des départements peu éloignés du nôtre y seront probablement découvertes, mais aussi parce que, au même titre que les chrysidés et beaucoup d'autres hyménoptères, le réchauffement climatique est un facteur propice à ces insectes thermophiles. Encore faut-il qu'ils trouvent dans notre département le gîte et le couvert : maintien de friches, de landes, de carrières désaffectées, et de milieux littoraux propices à la nidification, à la variété floristique et à la diversité des araignées. Malgré les bonnes résolutions annoncées par les autorités nationales, de nombreux sites, même les mieux protégés parfois, sont aujourd'hui menacés par des projets d'aménagement touristique ou le passage de nouvelles routes toujours plus dévoreuses d'espace. De nombreuses espèces de pompiles sont déjà inscrites sur des listes rouges européennes. La biodiversité de notre département ne résistera pas longtemps à cette politique de croissance aveugle. C'est peut-être le poids de l'opinion publique, fortement sensibilisée aux extinctions massives d'espèces au niveau planétaire, qui fera infléchir la tendance. Mais la route est longue et il y a urgence.

Alain LIVORY, Xavier LAIR, Philippe SAGOT & Henri CHEVIN

Remerciements

Nos plus vifs remerciements s'adressent en premier lieu à notre collègue belge **Raymond WAHIS**, éminent spécialiste européen des pompilides, pour la détermination des spécimens les plus délicats, la fourniture de divers documents notamment cartographiques et la relecture critique de notre article. Merci également à **Jeremy EARLY** pour la mise à disposition de ses magnifiques photographies, à **Franck HERBRECHT** qui a validé plusieurs identifications et à **Antony HANNOK**, du Conservatoire du Littoral, pour sa contribution au piégeage dans la lande du Camp.

Bibliographie chronologique

- L. BERLAND**, 1925. Hyménoptères vespiformes I. Faune de France No 10. Lechevalier.
- H. CHEVIN**, 1968. Vie et moeurs des pompiles. Revue de la fédération française des Sciences Naturelles. 3^{ème} série, tome 7, No 30.
- R. WAHIS**, 1971. Hyménoptères Pompilides des collections Cavro et Doublet. Bulletin des recherches agronomiques de Gembloux tome VI, Nos 3-4.
- R. WAHIS**, 1972. Données pour un Atlas des Hyménoptères de l'Europe occidentale Pompilides du genre *Dipogon* Fox 1887, sous-genre *Deuteragenia* Susteru 1912 (Pompilidae, Pepsinae). Bulletin des recherches agronomiques de Gembloux tome VII, Nos 1-2-3-4.
- H. WOLF**, 1972. Hymenoptera Pompilidae. Insecta helvetica, fauna, 5.
- H. MARION**, 1978. Les pompiles de la Nièvre. Bulletin mensuel de la Société Linnéenne de Lyon No 7 (sept. 1978).
- E. GROS**, 1982-1983. Note sur la biologie de quelques Pompilides. L'Entomologiste 1982 (Nos 4-5) et 1983 (Nos 1-3).
- R. WAHIS**, 1986. Catalogue systématique et codage des hyménoptères pompilides de la région ouest-européenne. Notes fauniques de Gembloux No 12.
- J. OEHLKE & H. WOLF**, 1987. Beiträge zur Insekten-Fauna der DDR : Hymenoptera Pompilidae, Berlin 37.
- A. CANARD & AL.**, 1990. Araignées et scorpions de l'Ouest de la France : catalogue et cartographie provisoire des espèces. Bulletin de la Société Scientifique de Bretagne, vol. 61, No hors série I.
- M. J. ROBERTS**, 1995. Spiders of Britain and Northern Europe. Collins field guide.
- R. SILVESTRE DE SACY**, 1995. Hyménoptères pompilides récoltés dans la région de Paimpol (Côtes d'Armor). Bulletin des Naturalistes des Yvelines, tome 22 (2).
- E. GROS**, 1997. Notes sur la biologie de quelques pompilides de la sous-famille des Pepsinae (Hymenoptera, Pompilidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 102 (4).
- N. SCHNEIDER & R. WAHIS**, 1998. Contribution à la connaissance des Vespiformes des carrières du Grès de Luxembourg et notes additionnelles sur quelques Pompilides (Hymenoptera, Aculeata). Archs Inst. G-d. Luxemb. Sect. Sci. Nat. Phys. Math., NS 42.
- E. GROS & R. WAHIS**, 2002. Contribution à la connaissance des Agenioideus de la faune franco-belge (Hymenoptera, Pompilidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 107 (3).
- E. GROS**, 2004. Notes comportementales sur 23 espèces de Pompilides de la faune franco-ibérique. (Hymenoptera, Pompilidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 109 (4).

T. M. J. PEETERS & al., 2004. De wespen en mieren van Nederland (Hymenoptera : Aculeata), - Nederlandse Fauna 6. Nationaal Natuurhistorisch Museum Naturalis, Leiden, KNNV Uitgeverij, Utrecht & European Invertebrate Survey – Nederland, Leiden.

H. CHEVIN, 2005. Contribution à la connaissance des Hyménoptères du département de la Manche : les Pompilidae, de rusés chasseurs d'araignées. L'Argiope No 48.

A. LIVORY, 2005. Contribution à la connaissance des invertébrés des gorges de Villiers (lande sèche), commune d'Antoigny (Orne). Conseil Général de l'Orne.

R. WAHIS & J. VAN DER SMISSEN, 2005. Hyménoptères pompilides de l'Ardèche (Hymenoptera, Pompilidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 110 (1).

R. WAHIS, 2005. Sur quelques Pompilides nouveaux ou rares en France avec description d'un *Dipogon* nouveau : *Dipogon fonfriaei* sp. n. et présence du genre *Telostegus* Costa (Hymenoptera : Pompilidae). Notes fauniques de Gembloux, 58.

R. WAHIS, 2006. Mise à jour du catalogue systématique des Hyménoptères Pompilides de la région ouest-européenne : additions et corrections. Notes fauniques de Gembloux, 56 (1).

F. DURAND, 2007. Inventaire des Pompilidae des Sables-des-Girauds-Faures de la réserve naturelle de La Jaquette et du département du Puy-de-Dôme. Arvensis, 41-42 : 1-32.

X. LAIR, 2007. Nouvelle espèce pour la France : *Pelecocera caledonica*. L'Argiope No 58.

A. LIVORY & P. STALLEGGER, 2007. Complément d'inventaire entomologique sur la lande du Camp (Lessay, 50). Rapport pour le Syndicat mixte « espaces littoraux » de la Manche.

A. LIVORY & P. STALLEGGER, 2007. Expertise naturaliste sur le site de l'estuaire de l'Orne. Rapport pour le Conservatoire du Littoral.

R. WAHIS, 2007. Pompilides de la Corse (Hymenoptera aculeata : Pompilidae). Notes fauniques de Gembloux, 60 (2).

Sites Internet : Fauna europaea et Nbn Gateway

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92

manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>